Le cancer à l'ère des médias

Un sujet tel que le cancer ne laisse personne indifférent. Pareil diagnostic entraîne une césure profonde dans la vie de la personne concernée, même à l'ère de la médecine de pointe. Lorsque sa propre vie est menacée, il devient très difficile de refouler des questions existentielles. Outre des douzaines de projets, plans et espoirs très importants, la prise de conscience de la finitude de la vie, encore cachée quelque part dans notre esprit, apparaît à l'improviste avec une clarté qui ne permet plus aucune dérobade. «Combien de temps me reste-t-il?» est une question, parfois posée indirectement, à laquelle les médecins sont presque toujours confrontés lorsqu'ils s'entretiennent avec des patients cancéreux.

Alors que le diagnostic de cancer reste très lourd pour la personne touchée malgré l'amélioration des options thérapeutiques au cours de ces dernières décennies, l'ère de l'information et des médias a influencé de manière décisive la perception que l'on a de la maladie dans le public. Certes, cette évolution a de bons côtés. Quand des personnalités célèbres telles que stars de la pop music, femmes politiques et directrices participent à cette évolution en figurant «grâce» à leur cancer du sein, à la une des journaux et pas seulement de la presse de boulevard, elles libèrent cette maladie de toute connotation d'interdit, de honte ou de responsabilité. Le revers de la médaille est que la médiatisation risque d'entraîner une dichotomie entre gagnants et perdants. En effet, les taux d'écoute et les tirages de la presse – c'est la mesure des choses, n'en soyons pas dupes – montrent tout d'abord l'extrême. Comme le niveau toujours plus bas des normes éthiques des médias populaires ne permet pas encore (du moins aujourd'hui) de mettre en scène la déchéance et la mort sous forme de show, on ne voit donc avant tout que ceux qui ont «vaincu» le cancer, à l'exception des personnes célébrissimes pour qui la règle médiatique est plus dure que pour la population lambda.

Les émissions de télévision de droit public ont un avantage sur celles de droit privé quant à des sujets difficiles comme le cancer, celui de moins dépendre de l'audimat. Plusieurs émissions ont saisi cette chance pendant le mois internationalement consacré au cancer du sein. Il y a quelques années, des émissions tel que le Club II de la télévision autrichienne ont montré une célébrité contestée, à savoir le «cancérologue» allemand Ryke Geerd Hamer (à qui on a retiré le droit d'exercer la médecine en 1986) et ses contradicteurs «orthodoxes» se battre comme des gladiateurs. Il semble qu'on ait appris depuis que de tels combats médiatiques sont dégradants pour les personnes concernées et desservent la cause. Un exemple peut être fait à l'égard de SF1, chaîne alémanique souvent décriée, qui a produit deux bonnes émissions ce mois-ci.

Le concept discret de l'émission «Puls» du 2 octobre a produit deux excellents débats sur le cancer du sein. Le rythme choisi faisait s'alterner de courts passages contenant des déclarations de femmes concernées, des interviews d'experts en studio et des séquences filmées de physiopathologie et de traitement de la maladie. Tout en concédant aux goûts d'un jeune public, l'émission conservait l'équilibre entre scènes trépidantes et longs discours. Les informations étaient intelligibles, tant pour les séquences filmées que pour les déclarations d'experts qui montraient en sus une réelle compétence sociale. Les femmes interviewées ont aussi exprimé un sentiment très fort envers les défauts d'une campagne montrant les progrès scientifiques des 10 dernières années avec une affiche d'un goût douteux à maints égards.

Un bilan positif a également été atteint par l'émission «Club» du 3 octobre. Il ne s'agissait pas, là non plus, d'un cercle contradictoire où chacun proclame sa propre conviction et où la cause est mise de côté, mais d'une réunion de professionnels et de patients qui s'écoutent et abordent ensemble des aspects centraux du sujet.

Lorsque la question du dépistage par mammographie révéla qu'un potentiel conflictuel existe même entre experts de la même ligne de conduite, on s'est immédiatement aperçu à quelle vitesse la dérivation dans la polémique vidait une émission de sa substance.

A noter: dans les deux émissions, l'agonie et la mort sont demeurées largement ignorées, volontairement ou non. Compte tenu des 1400 femmes qui meurent du cancer du sein par année en Suisse, les médias réaliseraient une action méritoire s'ils s'approchaient avec précaution de ces zones encore tabouisées.

Bruno Kesseli